

Mananjary, le 22 janvier 2017

Chers amis,

Ma dernière lettre commune et annuelle à tous datait du 24 janvier 2016, il y a tout juste un an ! Une année pourrait paraître longue si l'on est dans l'attente de quelque chose dont on voudrait que cela vienne sans tarder. C'est le cas, en ce qui me concerne, pour la fin des travaux du futur Hôpital Sainte-Anne.

En réalité, l'année écoulée aura, elle aussi, passée anormalement trop vite. Dans le fond, quoiqu'il se passe dans nos vies, je pense que nous pouvons être d'accord pour affirmer que le temps est bien une force agissant sur le monde et sur les êtres sans pouvoir le maîtriser. Ne pas pouvoir maîtriser le temps, oui, mais, autant que faire se peut, faire aller les événements provoqués, pensés et décidés dans le sens que nous nous sommes fixés.

En l'occurrence, vous l'avez compris, il s'agit ici de notre projet à tous, l'Hôpital Sainte-Anne pour les plus démunis dont je n'ose pas avancer un nombre ou un pourcentage. C'est pourquoi tout devient alors possible. Cette dure réalité n'a que pour seul mérite, si je puis le dire ainsi, "d'aiguiser" une détermination, la mienne et celle de nombreux amis qui interviennent de tant de manières, sur place ou non, pour que le projet "HSA" devienne et soit ce que nous en avons décidé il y a des années déjà.

Il n'y a plus de doute possible désormais ! Nous en sommes arrivés aujourd'hui à un point de non retour et s'il fallait donner un pourcentage en valeur réalisée, nous pourrions peut être utiliser le chiffre de 80%.

Ce n'est pas rien vu les conditions dans lesquelles nous nous trouvons si loin de tout avec une mécanisation qui est réduite à sa plus simple expression, une autre manière de dire que pratiquement tout se fait à la main ou quasiment. J'aime à répéter que construire un Hôpital aux normes que nous connaissons, ce n'est pas facile mais c'est possible. Je crois que jusqu'à maintenant la preuve en est faite même si l'aménagement intérieur et technique continuellement pensé et déjà décidé est encore à venir dans les diverses tranches des travaux qui restent à faire. Un tel ouvrage à la charge d'un seul homme... et de ses équipes de travailleurs, est-ce possible ? Non, du moins pour atteindre la qualité que nous nous sommes fixé, si nous n'étions pas entouré comme nous le sommes avec toutes les compétences qui nous sont nécessaires au fil des travaux et qui ne nous ont pas encore fait défaut. Cet aspect fondamental d'une telle œuvre ne pourra qu'aller en s'accroissant mais avec toujours cette certitude, comme nous l'avons toujours obtenue, l'aide le plus souvent extérieure de nouveaux amis du projet dont le savoir et l'expérience nous sont indispensables. Si c'est une certitude car il en est ainsi jusqu'à présent, c'est aussi un appel pour des personnes qui pourraient, pourquoi pas, nous rejoindre pour quelques semaines !

Est-ce à dire que nous n'avons personne sur place ? Il n'y a pas à Mananjary les entreprises qu'il nous faudrait. La capitale est à 550 kilomètres ; c'est loin pour ceux qui connaissent la seule route qui arrive jusqu'à nous (11 heures sans à peine s'arrêter quelques minutes). Mener de front et financièrement la poursuite du gros œuvre avec les corps de métier dont nous avons besoin actuellement (carrelage, plomberie, électricité) serait trop onéreux pour notre budget. Nous sommes arrivés à faire face jusqu'à présent sans avoir eu recours à des entreprises compétentes et reconnues de la capitale, avec la venue des amis

de La Réunion et de France. Nous les attendons de nouveau pour les mois de mars et de juin pour encore et toujours les mêmes secteurs d'activité ainsi que les désormais " amis habitués " de l'Alehsam au mois de juillet.

La venue des entreprises de Tananarive sera une autre étape pour l'électricité mandatée par nos amis d'Electriciens Sans Frontières pour la mise en œuvre d'une installation mixte solaire/thermique automatique, l'installation des fluides médicaux avec PHI Anjou (Pharmacie Humanitaire Internationale), du service de radiologie, de la stérilisation et du laboratoire avec le Club Rotary Lafayette de Metz, etc...

Tout ceci pour dire que nous ne ferons pas, bien sûr, l'économie de la venue d'entreprises reconnues du pays en son temps pour des installations et de la maintenance ensuite mais c'est là une autre étape... qui n'est plus si loin. Entreprises de la capitale que nous avons déjà utilisées néanmoins pour le forage et le pompage de l'eau potable de l'hôpital (Energie - Technologie), projet soutenu par nos amis de l'Adrar du Lot et Garonne qui continue de le faire pour la future station d'épuration biologique ou bien Europ'Alu pour la fabrication et la pose sur place de toute la menuiserie aluminium (à notre charge).

Dans ma lettre de l'année dernière, je vous donnais un certain nombre de détails de chaque aspect du chantier, des chantiers car le futur Hôpital Sainte-Anne, dans le fond, dans son mode pavillonnaire serait plutôt un village. C'est en tout cas ce à quoi il ressemble aujourd'hui ! Je préfère cette fois-ci vous donner les grandes lignes de l'ensemble du gros œuvre à faire à partir d'une question. Que reste t-il à terminer ?

Le plateau technique, le plus important des bâtiments, qui est déjà bien avancé. Dans quelques jours, après élévation des murs, nous commencerons à coffrer et à couler un certain nombre de linteaux. Ce qui ne veut pas dire que nous touchons à la fin car c'est un ouvrage complexe mais j'ai bon espoir que nous en arrivions au toit à la fin de l'année.

Le second qui a une certaine importance pour la vie au quotidien de l'hôpital, le bâtiment à étage des garages, ateliers, de la logistique solaire et de la lingerie. Nous avons rencontrés quelques problèmes comme nous le verrons sur un prochain reportage photos légendées et à 2 reprises suite à un premier semestre anormalement pluvieux plus que d'habitude qui a provoqué des éboulements de terre de plusieurs dizaines de mètres cubes. Cela n'aurait été rien, s'il n'y avait eu à procéder qu'au déblaiement car nous savons plutôt bien faire et rapidement même si ce genre de travail se fait à la main. La structure même de l'ouvrage a été touchée. Pas une catastrophe mais un réel souci à résoudre ! Un de plus ! Nos amis architectes Evelyne et Jacques Péré se trouvaient heureusement sur place peu de temps après pour nous donner la solution qui à la fois répare le préjudice et ne fait qu'augmenter la solidité de la structure. On s'est vite mis au travail avant d'autres pluies dévastatrices à venir et continuer. Tout est arrangé, la dalle pour construire l'étage a été coulée avant les fêtes (10 tonnes de ciment soit si je ne me trompe plus de 100 tonnes de béton gâché à la main à la chaîne sur 4 gâchoires en 3 jours, ça aussi, nous savons faire ; il n'y a plus à ce moment là des mais un seul chantier). Le plus dur est fait et il ne reste plus que l'étage à élever.

Les pluies dévastatrices tant craintes ne sont jamais venues ! Le dernier semestre 2016 a été anormalement sec. Pas d'orages en novembre et décembre comme à l'accoutumée et la traditionnelle saison des pluies dont on dit qu'elle débute dans la nuit de Noël grâce au solstice n'est toujours pas arrivée. Cela en devient même très inquiétant !

L'eau de la ville de Mananjary est excessivement salée et peu utilisable. Beaucoup de puits sont secs ou quasiment. Dans certains villages aux alentours, il faut se lever la nuit si on

veut récupérer un peu d'eau. Le plus grave sûrement est que les rizières tout aussi sèches n'ont pu être travaillées. La vie des gens s'annonce être très, très difficile si la pluie ne vient pas dans les jours qui viennent car il sera ensuite trop tard si le riz n'est pas vite repiqué et n'arrive pas à maturité avant l'hiver austral en juillet.

Le forage de l'Hôpital Sainte-Anne n'a encore donné aucun signe de faiblesse. Il y a 3 nappes phréatiques dont les 2 premières par percement des tuyaux rejoignent la troisième où se trouve la pompe. Nous distribuons 2 fois par jour de l'eau, une eau toujours aussi magnifique, aux gens des alentours ainsi qu'à la léproserie du diocèse qui se trouve à moins d'un kilomètre d'HSA et au centre des handicapés du Foyer de Charité à l'entrée de la ville, tributaire d'un puits qui est à sec. C'est une épreuve de vérité qui nous permet, bien sûr, de tester notre forage de l'eau potable de l'hôpital sur une déjà longue période sécheresse!

Puisque nous n'avons, malheureusement, aucun moyen d'influer sur cet état de fait, il ne nous offre que le seul avantage de pouvoir travailler plus rapidement, pas gênés par les pluies diluviennes de cette période !

Nous avons justement terminé les nombreuses tranchées pour les eaux usées et les toilettes qui partent de l'ensemble de l'hôpital pour aboutir à la future station d'épuration biologique. Il ne reste plus que les tuyaux à poser et à reboucher les tranchées. Mais comme un souci n'arrive jamais seul, dit-on, à cause de la configuration du terrain en pente qui descend vers la future station et pour que des tuyaux "ne soient pas suspendus en l'air" ou enterrés par un simple apport de terre qui tôt ou tard partirait, il a fallu construire 2 solides murs en moellons, un de 38 mètres de longueur et un autre de 40 sur une hauteur de près de 4 mètres pour une fois encore garantir la pérennité de l'ensemble de l'hôpital. Jean Noël, mon chef maçon sans lequel nous n'arriverions pas à atteindre la qualité de l'ensemble des ouvrages et leur durabilité, m'avouait ces jours derniers combien ce souci à résoudre lui avait provoqué des migraines mais vite rassuré lorsque je lui ai dit que, comme d'habitude, il n'était pas question de se contenter de demi-mesures et qu'il suffisait d'y mettre du monde pour terminer au plus vite avant...les pluies ! Dans quelques jours, ce sera terminé !

Plutôt que de détailler comme je le faisais auparavant, comme sur ma dernière lettre, j'ai préféré, cette fois-ci, aborder les choses de cette manière car je sais combien il est difficile si l'on n'est jamais venu sur place, d'imaginer la construction de l'Hôpital Sainte-Anne, presque un village, dans toute sa complexité qui ne fait que s'accentuer et c'est bien normal et, sans parler de défis, résoudre au jour le jour toutes les difficultés qui se présentent.

Et il y en a ! Rupture de moellons de granit, pénurie de bois de charpente, une nouvelle pirogue, l'ancienne n'est plus fiable voire dangereuse, pour aller chercher du sable de rivière sur le fleuve Mananjary et tout le reste. Mais bon, on y arrive !

Nous avons reçu au cours de l'année 2016 beaucoup de monde venu de France ou de La Réunion pour nous prêter main forte dans des domaines où nous sommes faibles car nous ne trouvons pas ces compétences sur place. De nouvelles missions d'amis venus de l'extérieur sont encore prévues cette année. C'est ainsi qu'aussi bien la distribution de l'électricité dans les pavillons, la pose du carrelage, des sanitaires, des voliges des plafonds se poursuivent à un rythme satisfaisant jusqu'à présent.

Toute ma vie missionnaire, depuis quelques années, est totalement dédiée au service du futur Hôpital Sainte-Anne au point que j'ai décidé cette année de ne pas prendre mes congés réguliers de 3 mois, impatient comme tous de répondre au plus vite désormais au

besoin sanitaire de tant de gens si démunis et qui, malheureusement, est un nombre qui n'est pas en diminution, bien au contraire !

Je viendrai néanmoins quelques jours en France à la fin du mois de février à Paris rencontrer le temps d'un week-end tous les amis qui œuvrent sur place ou non et de toutes les manières à notre projet à tous. Nous avons besoin de faire le point, trouver des idées de soutien pour terminer les travaux et pour le futur et pourquoi pas, prévoir déjà des dates !

Il faut déjà penser au fonctionnement qui n'est plus très loin ! Le courage et la force qui me sont nécessaires, c'est vous de tant de manières qui me les donnez ! Alors encore une fois, MERCI. Merci pour votre amitié, votre fidélité et votre aide qui me permettent de poursuivre inlassablement. Je reste émerveillé et le mot n'est pas trop fort par tant de solidarité et d'amitié qui se tissent entre tous au fil des années. Sans parler de « miracle HSA » et en ces temps de repli sur soi et de morosité de par le monde, notre projet me semble déjà porter des fruits qui me dépassent !

Jean-Yves